

la vérité. Sans doute, cette vérité, ne la saurons-nous jamais que d'une manière très approximative, même lorsqu'on aura écrit la contre-partie de l'œuvre de M. G. Martin, je veux dire l'histoire du procès et devons-nous nous féliciter surtout de la destruction d'un grand nombre d'erreurs.

M. COURTECUISSÉ.

H. HOVELAQUE. — *Anthologie de la littérature irlandaise des origines au XX^e siècle*. Paris, Ch. Delagrave, 1924, in-12 de 400 p. (Collection Pallas). — Prix : 7 francs.

Ce petit volume de vulgarisation rendra des services en répandant dans le grand public français, fort ignorant en général des choses de l'Irlande⁽¹⁾, quelques notions sur le développement intellectuel et artistique de cet important rameau des peuples celtiques. Grâce à lui, il nous est permis de faire connaissance avec quelques passages typiques de l'épopée gaélique⁽²⁾ primitive. Puis c'est le christianisme irlandais, si peu romain, si original, qui défile sous nos yeux, du V^e au IX^e siècle, avec les grands noms de Patrick, de Brandan, de Brigitte, de Columba, de Columban et de saint Gall, tous écrivains latins⁽³⁾. Le Moyen Age proprement dit

(1) Il n'y a pas en français, et c'est bien dommage, de bonne histoire de l'Irlande. Faut de mieux on utilisera les plus récents et les meilleurs exposés d'ensemble de l'histoire d'Angleterre qui contiennent plusieurs chapitres relatifs à l'Irlande, spécialement Henri PRENTOUT, *Histoire d'Angleterre depuis les origines jusqu'en 1919*, Paris, Hachette, 1920, in-16 de 1188 p. (avec bibliographie) et Augustin FILON, *Histoire d'Angleterre depuis les origines jusqu'à la paix de 1919*, Paris, Hachette, 1923, in-16 de 379 p. (illustré, avec bibliographie). On consultera également avec profit l'article *Irlande* de la *Grande Encyclopédie*, signé F. LOT, article dense et riche en aperçus féconds avec bibliographie, et, pour le Moyen Age, l'article *Irlande* d'U. CHEVALIER (*Répertoire des sources historiques du Moyen Age, Topo-Bibliographie*).

(2) Sur cette épopée, voir G. DOTTIN, *Les Littératures celtiques*, Paris, Payot, 1924, in-12 de 173 p., spécialement p. 52-126.

(3) Sur l'Irlande religieuse en général, voir dans l'*Encyclopédie des Sciences religieuses*, publiée sous la direction de F. LICHTENBERGER, l'article *Irlande* (t. VII), fait du point de vue protestant (avec bibliographie), en attendant que le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* de BAUDRILLART, en cours de publication, nous donne le point de vue catholique. — Cf. Dom Louis GOUGAUD, *Les chrétientés celtiques* (Paris, Gabalda, 1911, in-18), qui indique tous les travaux essentiels. A y ajouter S. CZARNOWSKI, *Le culte des héros et ses conditions sociales. S. Patrick, héros national de l'Irlande*, Paris, Alcan, 1919, in-8°; et le *Saint Columban (540-615)*, de l'abbé Eugène MARTIN (Paris, Gabalda, 1921, in-12, collection « Les Saints »).

est représenté surtout par Jean Scot Erigène ⁽¹⁾. A partir du XVI^e siècle, les Irlandais adoptent la langue de leurs vainqueurs et l'on a la surprise de constater la place considérable qu'ils occupent dans la littérature dite « anglaise ». Qu'on en juge plutôt par la liste suivante, de laquelle nous excluons les « dii minores » : Swift, Congreve le comique, Berkeley le métaphysicien, Sterne l'humoriste, Goldsmith, Grattan et Wolf Tone les deux champions de l'indépendance irlandaise à la fin du XVIII^e siècle, Shéridan, dramaturge et homme politique, Wellington et Castlereagh, le vainqueur de Waterloo et le diplomate du Congrès de Vienne, O'Connell, Thomas Moore, le lyrique, le cardinal Wiseman, auteur de *l'abiola*, Mayne Reid, le Jules Verne britannique, John Tyndall, le physicien, Oscar Wilde le poète de la *Ballade de la géôle de Reading*, Lecky l'historien national d'Erin, Bernard Shaw le dramaturge moderne, le plus grand peut-être, disent certains, que l'Angleterre ait eu depuis Shakespeare, Yeats et Synge, deux écrivains tout à fait contemporains, d'une fantaisie intensément originale ⁽²⁾.

Pourquoi devons-nous ajouter que l'intérêt très réel de ce petit volume est diminué par la manière superficielle et hâtive avec laquelle il nous semble avoir été rédigé ? Au lieu d'une substantielle introduction, qui nous eût familiarisés avec l'histoire générale de l'Irlande, si mal connue en France et qui est cependant indispensable pour l'étude de l'histoire littéraire, M. Hovelaque nous inflige des considérations éloquentes et vagues sur le génie celtique. Les morceaux choisis de *l'Anthologie* sont en général trop courts ; les notices qui les précèdent ne comportent pas le plus petit renseignement bibliographique ; souvent les notions biographiques qu'elles renferment sont très insuffisantes. Parfois même elles font tout à fait défaut. M. Hovelaque ne prend même pas la peine de

(1) Sur Scot Erigène, voir les articles de la Grande Encyclopédie (*Scott Jean*), d'Ulysse CHEVALIER (*Jean Scot Erigène*) et d'A. FRANCK, *Dictionnaire des Sciences philosophiques* (Erigène). St René TAILLANDIER lui a consacré une monographie, *Scot Erigène et la philosophie scolastique*, Strasbourg, 1843, in-8°.

(2) Sur tous ces écrivains, anglais de nom, irlandais par leur naissance et leur tempérament, voir les plus récentes histoires de la littérature anglaise, en particulier E. GOSSE, *Littérature anglaise*, trad. H.-D. Davray, Paris, A. Colin, 1900, in-8°; E. LEGOUIS et L. CAZAMIAN, *Histoire de la littérature anglaise*, Paris, Hachette, 1924, 1 vol. in-16, et *Anthologie de la littérature anglaise* par A. KOSZUL, Paris, Ch. Delagrave, 1919, 2 vol. in-12 (collection Pallas).

nous indiquer d'une façon claire et précise quelle langue emploient les auteurs irlandais du Pré-moyen Age ou du Moyen Age qu'il nous cite. Est-ce le latin ? Est-ce l'irlandais ? De même il oublie de nous dire que les *Mémoires du Chevalier de Grammont*, œuvre du gentilhomme jacobite Hamilton, réfugié en France (1646-1720), dont il reproduit un passage (p. 110-112), ont été écrits en français ⁽¹⁾.

R. DURAND.

(1) Sur Hamilton, voir G. LANSON, *Choix de Lettres du XVII^e siècle*, Paris, Hachette, 1892, in-16, p. 662 et seq.